



Le mouvement forestier à l'étranger - Les règles d'assiette des coupes

Léon Schaeffer

► To cite this version:

Léon Schaeffer. Le mouvement forestier à l'étranger - Les règles d'assiette des coupes. Revue forestière française, 1949, 8, pp.377. <10.4267/2042/27631>. <hal-03382139>

HAL Id: hal-03382139

<https://hal.science/hal-03382139v1>

Submitted on 18 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LE MOUVEMENT FORESTIER A L'ÉTRANGER

Les règles d'assiette des coupes

Indice bibliographique : 22

Une des tâches essentielles de l'aménagiste est de régler les exploitations à pratiquer dans une forêt de façon à l'acheminer vers un certain état idéal, à y faire régner un certain ordre. Suivant une formule célèbre, cette réglementation est à prévoir « dans le temps et dans l'espace ». L'organisation *dans le temps* a pour but la réalisation du rendement soutenu ; elle se traduit par la fixation de la possibilité. L'organisation *dans l'espace* tend à une heureuse répartition sur le terrain des peuplements appartenant aux différentes classes d'âge : elle a son expression dans la façon dont les coupes sont assises et les règles qui président à la réalisation de cet *ordre spatial* ont depuis longtemps reçu le nom de « règles d'assiette ».

Rendant compte dans la « Revue des Eaux et Forêts » en 1911, page 517, de l'ouvrage : *Die Grundlagen der räumlichen Ordnung im Walde*, par Chr. WAGNER, HUFFEL a déjà opposé l'ordre dans le temps, ordre de succession ou ordre *chronique* à l'ordre dans l'espace, ordre de disposition ou ordre « *topique* ». Ce néologisme ne nous paraît pas indispensable et nous lui avons préféré le mot « *spatial* ».

C'est surtout quand la régénération est conduite rapidement qu'il y a lieu de s'attacher au respect des règles d'assiette. Avec le traitement en jardinage, elles n'auraient aucune raison d'être, puisqu'alors les classes d'âges sont mélangées d'une manière confuse et que d'autre part les coupes, toujours légères, n'ébranlent pas les peuplements. Par contre, dans le cas où la régénération se fait par coupe unique, les classes d'âges se trouvent nettement localisées et les massifs sont brusquement ouverts ; les règles d'assiette doivent alors être strictement observées. LORENTZ et PARADE y ont consacré tout un chapitre du « Cours de culture » (1). Les règles qu'on y trouve exprimées traduisaient l'état des connaissances du monde forestier au XIX^e siècle. Mais dès le début du XX^e siècle, on s'est rendu compte de leur insuffisance. De différents côtés, on a cherché à les compléter, on a échafaudé des théories, dont certaines ont donné lieu à d'âpres discussions, mais n'en ont pas moins été appliquées sur une grande échelle. Avec le recul du temps, il est possible de porter sur ces théories et sur l'application qui en a été faite un jugement en toute objectivité et le moment paraît venu de chercher à donner un aperçu de cette importante question.

(1) LORENTZ et PARADE. — Cours élémentaire de culture des bois, 5^e édition. Paris-Nancy, 1867.

I. — LES RÈGLES D'ASSIETTE DU COURS DE CULTURE

Les règles d'assiette de LORENTZ et PARADE sont au nombre de cinq. Rappelons-les rapidement :

1) *Les coupes doivent être assises de manière à se succéder de proche en proche et recevoir la forme la plus régulière possible.*

Les auteurs de cette règle ont notamment vu là une solution au problème des lisières : les peuplements souffrent sur leurs bordures. La prescription de faire progresser les coupes de proche en proche, jointe à l'obligation de donner aux coupes une forme régulière, permet de réduire la longueur de périmètre des peuplements et ainsi de diminuer les dégâts de toutes sortes dont les lisières sont victimes de la part des hommes, des animaux ou des agents atmosphériques.

2) *Les coupes doivent être disposées de manière que les bois d'une coupe en exploitation ne soient pas dans le cas d'être transportés à travers d'autres coupes précédemment exploitées.*

Quand la vidange de bois arrivés à maturité doit s'effectuer à travers des semis ou des gaulis, il en résulte des dégâts qui vont parfois jusqu'à compromettre complètement l'avenir de ces jeunes peuplements. C'est une des difficultés d'application du jardinage que de réussir à limiter les dégâts occasionnés par l'enlèvement des gros arbres au milieu de taches de semis. Mais dans le cas des peuplements réguliers, la localisation des classes d'âge permet d'édicter des prescriptions efficaces. La progression des coupes sera donc telle que la vidange ne se fasse pas à travers les jeunes peuplements.

Remarquons tout de suite qu'en pays accidenté, la vidange ne pouvant pratiquement s'effectuer que vers le bas, il résulte de la seconde règle d'assiette l'obligation d'exploiter la partie supérieure des versants avant la partie inférieure (figure 1).

3) *Les coupes doivent être assises de manière que celles qui sont à exploiter au commencement de la révolution, se trouvent placées du côté du Nord ou de l'Est et les dernières du côté du Sud ou de l'Ouest.*

Cette règle avait pour but de faire progresser les coupes à l'encontre des vents dangereux et visait donc à assurer la stabilité des peuplements. Mais elle tendait aussi à augmenter les chances de régénération en favorisant le transport, vers les portions exploitées, des semences, surtout des semences légères qui se disséminent en grande partie par les vents chauds du sud et de l'ouest.

En dehors de la direction considérée comme la plus dangereuse, d'autres directions peuvent également se montrer inquiétantes. On évite les dégâts des vents soufflant d'autres directions en maintenant

des *rideaux d'arbres* en massif sur une profondeur de 15 à 20 mètres.

4) *En montagne il faut couper d'abord les parties inférieures et conserver les supérieures pour les dernières exploitations.*

Cette règle, comme la précédente, visait un double but. Tout d'abord il fallait se protéger contre les vents qui, ayant franchi les crêtes, descendent sur les versants. En outre, les semences tombant naturellement du haut vers le bas des montagnes, il est utile que les élévations restent garnies le plus longtemps possible, pour contribuer au réensemencement des parties inférieures.

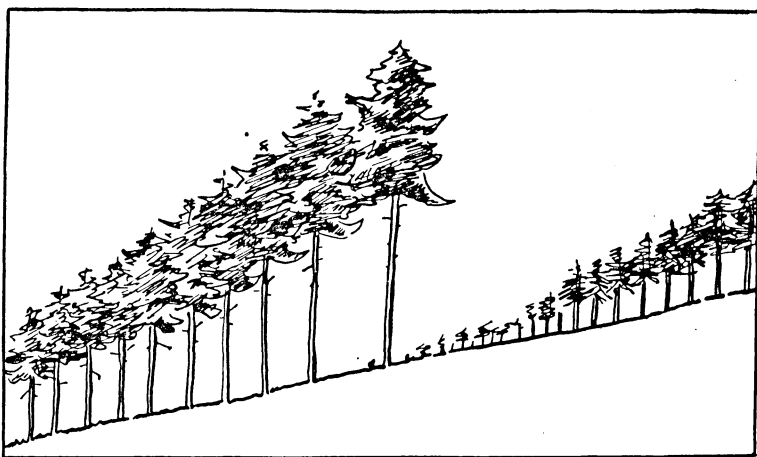


FIG. 1

La règle en question entraînait évidemment en conflit avec la seconde règle. Pour concilier dans la mesure du possible ces exigences contradictoires, il était recommandé de pratiquer un chemin de voiture qui sillonne la montagne du haut en bas, de manière à la diviser en plusieurs zones. A l'intérieur de chaque zone, il est alors possible d'asseoir les coupes de haut en bas (comme dans la figure 1), seule disposition compatible avec l'interdiction de descendre les bois exploités à travers les jeunes peuplements.

5) *Les coupes en montagne devront être longues et étroites et présenter leur moindre profondeur aux vents dangereux.*

Les coupes, ayant cette disposition, sont en effet favorables à l'apport des graines par le vent et peu exposées à donner une grande prise au vent.

Telles étaient les cinq règles d'assiette.

2. — LES PRESCRIPTIONS LES PLUS RÉCENTES

Comme on a pu s'en rendre compte, les rédacteurs des « règles d'assiette » avaient la préoccupation de se protéger contre les dommages dûs à la vidange et contre les dégâts du vent, ainsi que d'assurer aux coupes une disposition favorable à la régénération. De nouvelles prescriptions dues à différents auteurs sont venues compléter ou modifier les conceptions qui viennent d'être exposées.

1) Les *dégâts de vidange* ont paru pouvoir être encore réduits. Un principe supplémentaire a donc été ajouté aux précédents : « Qu'il soit procédé à l'exploitation de telle façon que la vidange n'aggrave pas les dégâts déjà causés par l'abatage ». On parviendra à ce résultat idéal en multipliant les voies de vidange et en décidant que l'abatage sera fait en arête de poisson, compte tenu de la direction de débardage (voir figure 2). Les chemins de débardage ne sont pas laissés à l'inspiration du voiturier, mais tracés d'avance. Ils seront par exemple espacés de 80 m. dans le cas des résineux et de 60 mètres dans le cas des feuillus. Le bûcheron, qui doit connaître ces chemins, abattra les arbres de telle façon que le voiturier n'ait pas à faire pivoter la grume pour l'emmenner.

2) La *protection des semis contre un soleil trop ardent* a paru mériter d'être prise en considération. Pour soustraire les semis au soleil de midi, il suffit de conserver auprès d'eux en direction du sud un peuplement suffisamment élevé et dense. En faisant ainsi progresser les coupes dans la direction générale Nord-Sud, on évitera du même coup des coups de soleil au peuplement âgé.

3) *L'accès de la pluie au sol* doit de son côté être facilitée. Il ne faut donc pas qu'un peuplement soit interposé entre les jeunes semis et le côté d'où vient la pluie. Les pluies les plus abondantes et les plus utiles venant de l'Ouest, seules les lisières ouvertes de ce côté seront favorables à un bon ensemencement.

Cette troisième règle est évidemment difficile à concilier avec celle qui précède.

4) *L'installation des semis d'essences d'ombre* doit précéder celle des semis d'essences de lumière. Pour la provoquer, on aura souvent avantage à pratiquer une éclaircie un peu forte sur une bande qui pénétrera plus ou moins profondément à l'intérieur du peuplement.

5) Quant aux *semis d'essences de lumière* ils trouveront des conditions favorables à leur installation au voisinage des lisières. On doit d'ailleurs à cet égard distinguer entre l'intérieur et l'extérieur du peuplement, car, à certaines expositions, il pourra se faire que l'intérieur du peuplement présente des conditions équivalant à celles

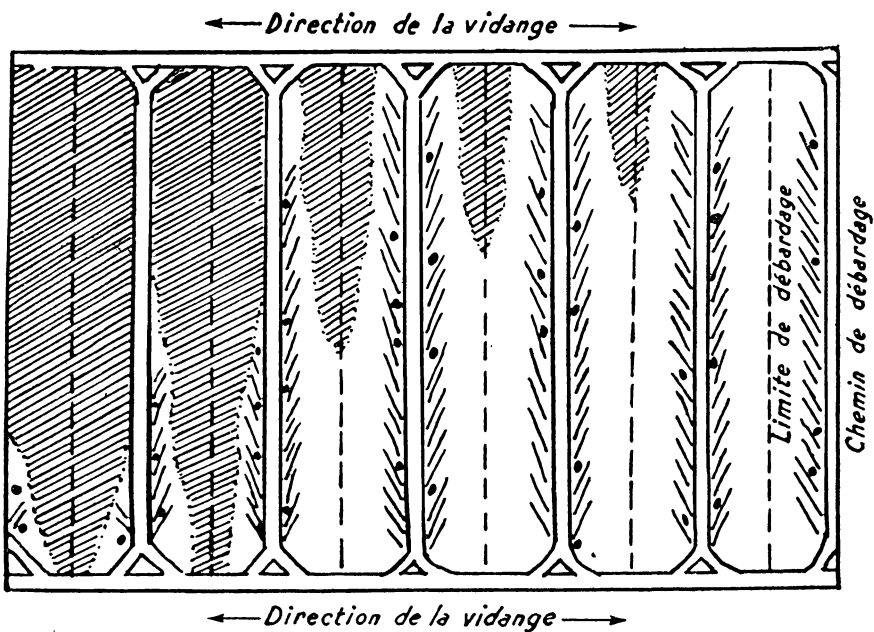


FIG. 2



Surface de jeune peuplement débarrassé de vieille futaie.



Grume abattue.



Bois empilé.

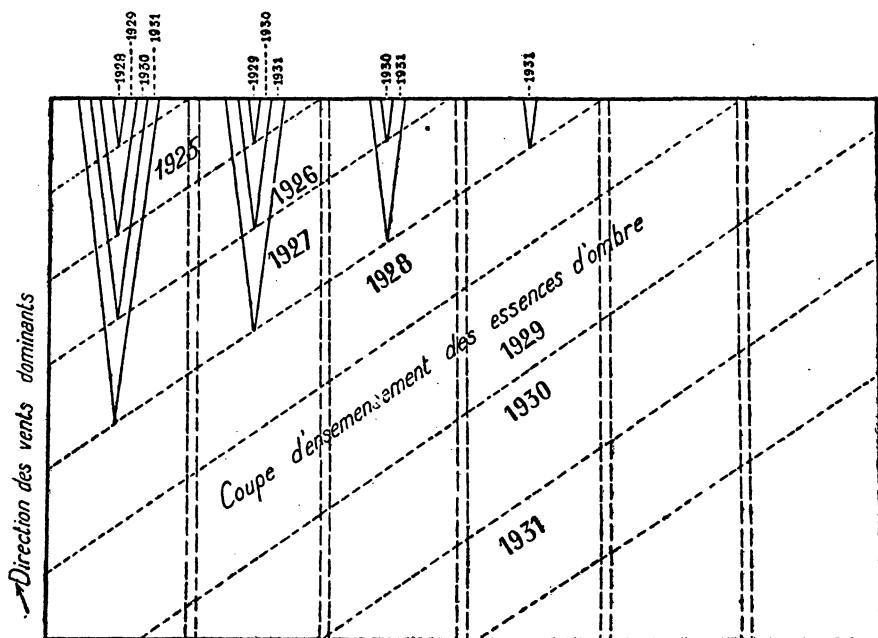


FIG. 3

Schéma de l'assiette des coupes en coin

qui règneront à l'extérieur, à une exposition moins ensoleillée par exemple. Ce sera donc tantôt à la lisière interne du peuplement, tantôt à la lisière externe que se rencontreront les conditions favorables.

6) Le principe qui fait l'objet de la cinquième règle d'assiette est conservé dans son ensemble et on tend de plus en plus à faire des coupes peu profondes dans le sens du vent, par contre très étirées

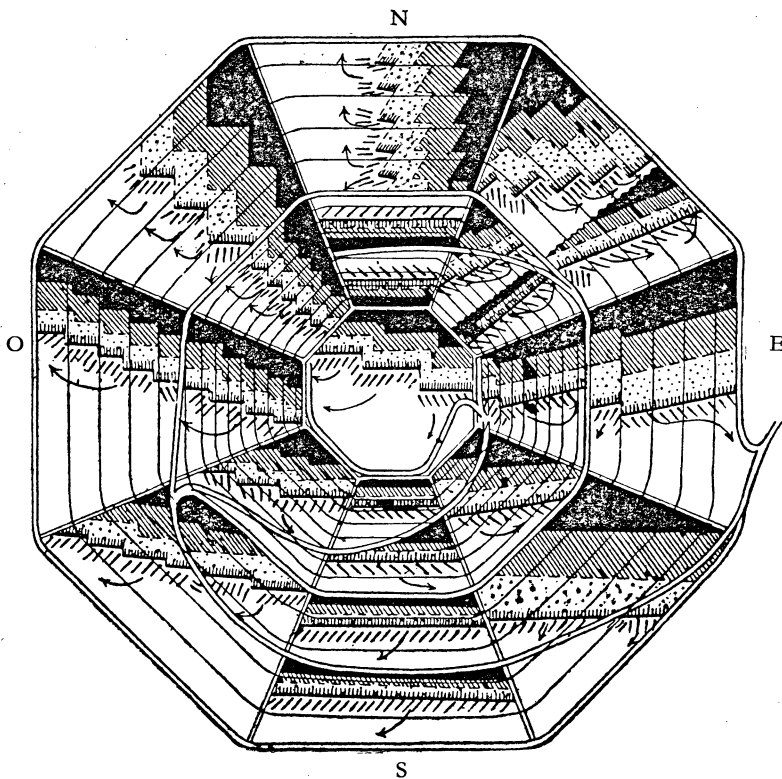


FIG. 4

dans le sens perpendiculaire. On fera donc dans certains cas des « bandes » très étroites, plus ou moins rectilignes, qui rognent seulement la lisière du vieux peuplement. Sans être ramassée, la coupe ne présente pas de sinuosités dans ses limites : la première règle est respectée. Mais parfois aussi, surtout si on a affaire à des essences telles que le pin, qui supportent bien l'isolement, on déroge formellement à la règle de la rectitude des limites. Il n'y aura que des avantages à augmenter le développement de la lisière et

on pratiquera des indentations : les coupes s'enfoncent en « coins » (figure 3).

La combinaison du coin, favorable aux essences de lumière et du couvert favorable aux essences d'ombre, a été érigée en système de régénération par plusieurs auteurs : EBERHARD en a fait le *Schirmkeilschlag*, PHILIPP le *Keilschirmschlag*. Avec des formes de coupe un peu différentes, Christophe WAGNER avait imaginé le *Blendersaumschlag*. On retrouve bien des points communs à ces

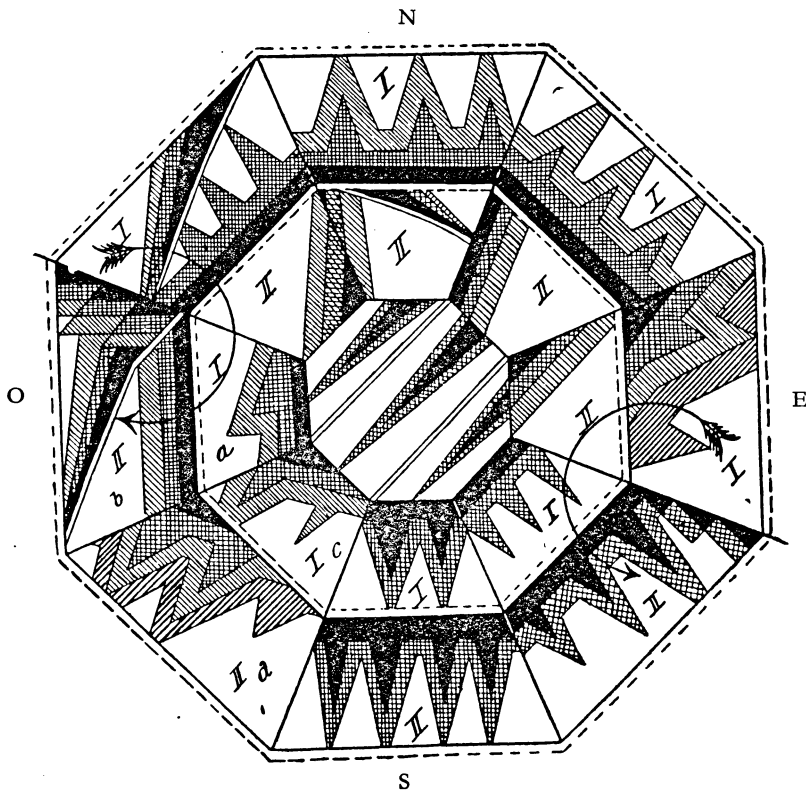


FIG. 5

trois façons d'assurer l'ordre spatial. Les deux premières ont donné lieu ici ou là à des réalisations sensationnelles : PFEILSTICKER à *Langenbrand*, KURZ à *Villingen* entre autres.

3. — LES CLEFS DE COUPES

Pour figurer les différentes dispositions à donner aux coupes suivant l'exposition, il est devenu courant de faire appel à des schémas d'allure parfois mystérieuse, et désignés sous le nom de « clefs

de coupes ». Au moyen de deux octogones concentriques, on représente une montagne dont la partie supérieure a une configuration en plateau et dont les versants sont les uns franchement tournés vers l'un des points cardinaux, les autres l'étant dans une direction intermédiaire. Souvent même un troisième octogone, intercalé entre les deux premiers, vient séparer le haut du bas du versant et on suppose qu'un chemin de ronde situé ainsi à mi-pente suit son tracé.

Cette figure se prête à la représentation des formes de coupe convenant le mieux dans chaque situation. Les surfaces exploitées

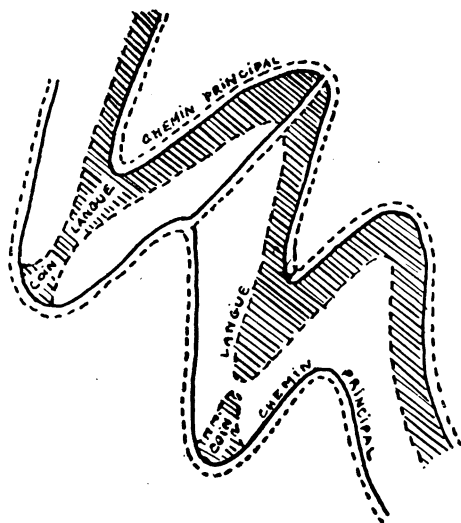


FIG. 6

récemment sont figurées en noir, les peuplements âgés le sont en blanc.

Sur le schéma de Ch. WAGNER (figure 4), de toutes petites flèches indiquent en outre les dispositions à prendre pour l'abatage et le débardage.

Sur le schéma de PHILIPP (figure 5), on a de plus insisté sur les précautions à prendre au voisinage de l'arête N. W. S. E. En gros, au Sud-Ouest de cette arête, on attaquera les versants par le haut. Au Nord-Est de cette arête au contraire, le vent dangereux vient du haut et on régénérera la moitié inférieure avant la moitié supérieure, l'existence d'un chemin à mi-pente se prêtant à cette réalisation. De toutes façons, on exploitera la partie désignée par (I) avant celle qui est marquée (II) et on progressera dans le sens des flèches.

Il est bien évident qu'il ne s'agit pas de transposer rigidement aucun de ces schémas dans la pratique. Il faut tenir le plus grand compte de la configuration locale du terrain et du régime particulier des vents. Les « clefs de coupes » de WAGNER et de PHILIPP résument les conceptions de leurs auteurs. Elles montrent comment on peut raisonner chaque cas particulier et en partant d'un schéma théoriquement simple à aboutir à des solutions très variées.

L'obligation dans laquelle on se trouvera de débarder dans certaines directions et d'entreposer des bois le long d'un chemin pourra même amener à faire couper suivant une « langue » allant à la rencontre d'un « coin », ou toute autre combinaison qu'il est facile d'imaginer (figure 6).

*
**

Une discussion complète des solutions qui peuvent être préconisées dans chaque cas nous entraînerait trop loin. Notre but a seulement été de rappeler que l'assiette d'une coupe doit toujours être une opération mûrement réfléchie et que pour l'effectuer correctement, il faut notamment avoir toujours présentes à l'esprit les trois grandes idées directrices : dégâts de vidange, dommages du vent, comportement de la régénération.

« La forêt ne peut que gagner à se voir exploitée avec plus de méthode et d'ordre qu'autrefois », déclarait M. le Professeur H. PERRIN à la fin d'un article où la plupart des principes qui précèdent se trouvent déjà exposés et auquel nous renvoyons le lecteur pour de plus amples explications (1).

En conclusion même, nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que de reproduire son mot de la fin :

« Certains lecteurs trouveront peut-être oiseux l'exposé de ces conceptions, si éloignées de nos idées françaises, de tout temps plus portées à suivre la nature qu'à la réglementer ; mais c'est précisément parce que la grande liberté laissée aux agents d'exécution par nos aménagements aboutit parfois à l'oubli des règles d'assiette sagement posées par nos prédécesseurs, et à des conditions d'exploitation défectueuses que j'ai cru bon d'appeler l'attention sur ces points. *Audient, qui aures habent* ».

LÉON SCHAEFFER.

(1) H. PERRIN. — Le congrès de 1937 du deutscher Forstverein - Revue des Eaux et Forêts, juillet 1938, p. 613-625.
